



L'Europe du Sud et l'auscultation de la Méditerranée : pour une lecture du travail poétique de Samira Negrouche

Ana Paula Coutinho

Université de Porto (ILCML), Porto
amendes@letras.up.pt

<https://orcid.org/0000-0002-5847-5047>

Reçu le 10-12-2021 / Évalué le 17-12-2021 / Accepté le 28-12-2021

Résumé

En partant de la jonction de deux prémisses considérées fondamentales pour repenser l'Europe du Sud, à savoir : son intégration dans le contexte du patrimoine pluridimensionnel du bassin méditerranéen; le rôle et fondateur et modélisant du regard des poètes sur la complexité des gisements d'une réalité millénaire, cet article propose une brève lecture du trajet et des enjeux aussi bien esthétiques qu'éthiques de l'œuvre de Samira Negrouche, l'une des voix plus talentueuses, dialogiques et résonantes des nouvelles générations de la rive Sud de la Méditerranée.

Mots-clés : Europe du Sul, Méditerranée, Samira Negrouche, géographie poétique, pensée complexe

A Europa do Sul e a auscultação do Mediterrâneo. Para uma leitura da obra poética de Samira Negrouche

Resumo

Tendo como ponto de partida a junção de duas premissas fundamentais para repensar a Europa do Sul, a saber: a sua integração no âmbito do património pluri-dimensional da bacia mediterrânica; a função fundadora e modelizante do olhar dos poetas sobre a complexidade dos sedimentos de uma realidade milenar, este artigo propõe uma breve leitura do percurso poético e dos desafios simultaneamente estéticos e éticos da obra de Samira Negrouche, uma das mais talentosas, dialógicas e projectivas vozes das novas gerações literárias da margem sul do Mediterrâneo.

Palavras-chave: Europa do Sul, Mediterrâneo, Samira Negrouche, geografia poética, pensamento complexo

Southern Europe and auscultation of the Mediterranean. For a reading of the poetic work of Samira Negrouche

Abstract

On the basis of two joined axes in order to rethink Southern Europe, namely, its integration in the context of the multidimensional heritage of the Mediterranean

basin ; the importance of the poetic gaze on the complexity of the various sediments of this millennial reality, this article proposes a brief reading of Samira Negrouche's poetic path, some aesthetic and ethical challenges of one of the most talented, dialogic and projective voices of the new literary generations from the southern shore of the Mediterranean.

Keywords: Southern Europe, Mediterranean, Samira Negrouche, poetic geography, complex thought

1. L'Europe du Sud et l'Afrique du Nord

À la fin d'un de ses poèmes les plus connus et les plus cités, « Andenken » («Ressouvenir» dans la traduction de Serge Meitinger¹), Holderlin concluait de façon lapidaire que « ce qui demeure, les poètes le fondent ». Je convoque ici ce vote de confiance dans la capacité à la fois perpétuante et inaugurale de la poésie - somme hybride d'un dialogue avec le passé et d'un coup de dés sur l'avenir - pour attirer l'attention sur une géographie - littéralement écriture de la terre -, gravée dans chaque pli signifiant des mots de la poésie. En fait, c'est avec cette géo-graphie, en marge de la discipline scientifique homophone, que les artisans du verbe célèbrent et renouvellent le rapport à la Terre, ses différents lieux et surtout espaces, pour faire appel à la distinction que Michel Certeau a opérée au sein de ce couple (Certeau, 1990).

Au sujet des contours de l'Europe du Sud dont il est question dans ce numéro de *Synergies Portugal*, c'est sur cette sorte de géographie poétique², appliquée concrètement à la Méditerranée, que je propose de me pencher, étant donné que l'on peut y reconnaître un soutien fondamental au renouvellement de la « communauté imaginée » non pas d'une nation en particulier, mais de toute une région. Ayant pour noyau commun la mer homonyme, la Méditerranée représente l'épithème d'un grand et complexe ensemble de traits millénaires, d'ordre à la fois matériel, mythologique et métaphysique. Or, justement, beaucoup de ces traces ont résisté à l'usure du temps grâce au moulage sensible, expressif et symbolique de la poésie qui, de son côté, est perméable aux successives ou concomitantes temporalités.

Après avoir fonctionné comme référence matricielle de plusieurs civilisations, la mer Méditerranée a perdu ces derniers temps son aura de diversité et de confluence, non seulement parce qu'elle a été inondée, voire banalisée, par les circuits de tourisme de masse, mais aussi parce qu'elle est de plus en plus synonyme de frontière et de tragédie au sens le plus littéral et cruel de ces mots, à la suite de ce que l'on appelle le « flux migratoire » ou la mouvance clandestine entre ses

côtes méridionale, orientale et septentrionale, dont les protagonistes involontaires sont notamment des milliers de migrants du Sud à la recherche d'une place ou d'un refuge dans le Nord.

Toutefois, il importe de rappeler que le Sud et le Nord sont des références générales et relatives, susceptibles d'autres dédoublements. Aussi existe-t-il un sud du Nord et un nord du Sud de la Méditerranée, comme de l'Europe ou de tout autre continent. En réaction aux déséquilibres économiques et à l'instabilité politique au sein de l'Union européenne, on a récemment créé un groupe informel - Euromed 7 -, connu également comme « Sept du sud » - qui, pourtant, ne coïncide pas avec la démarcation cartographique appelée « Europe méridionale ». Donc, force est de constater que la démarcation territoriale de la région suivant les frontières nationales n'est pas la plus adéquate pour appréhender ce qui a toujours le plus caractérisé la Méditerranée, à savoir, le creuset constant d'individus et de marchandises, le déplacement de peuples et l'échange d'idées entre ses rives, sous le signe tantôt du partage et de la joie, tantôt de la tension et de la guerre. Ce type de divergence est dû au fait que les représentations cartographiques, en tant qu'instruments conventionnels de pouvoir, sont conçues le plus souvent pour identifier les continents et les pays en fonction des frontières politiques, au lieu de promouvoir d'autres types d'unités géographiques démarquées plutôt par des « frontières mouvantes et ondulantes » comme la vie elle-même, dans sa version naturelle et/ou sociale. Déjà dans les années 90, Edgar Morin avait attiré l'attention sur ce genre de faille paradoxale dans la représentation géographique, lorsqu'il s'est confronté à l'inexistence d'une carte de la Méditerranée à Valence, lorsqu'il s'y apprêtait à faire un cours sur précisément... la Méditerranée (Morin, 1999 : 33).

Cela dit, et malgré la prévalence habituelle des frontières nationales comme élément de découpage épistémologique, méthodologique ou pédagogique dans les sciences sociales, voire dans le domaine des Humanités et des Arts, il faut tenir compte que, du côté des artistes mêmes, beaucoup, sinon même la plupart, ont toujours ignoré ou dépassé ce genre de délimitations, en travaillant sur d'autres références zonales et d'autres bases artistiques et/ou spéculatives, notamment à partir de l'unité diverse de la Méditerranée, dont la « géohistoire » est aussi riche que complexe, comme l'ont très bien montré les études pionnières de l'historien français Fernand Braudel (1949), ou du géographe portugais Orlando Ribeiro (1945).

2. Une poésie entre rives

Du côté de la littérature dite contemporaine, il y a bien des écrivains qui ont contribué à la survivance de la « communauté imaginée » de la Méditerranée.

Faute ici de temps et d'espace, je ne citerai que quelques exemples : Paul Valéry aussi bien dans ses *Inspirations méditerranéennes* que dans *Le Cimetière marin* ; les poèmes de Constantin Cavafy ; Albert Camus dans son essai « La Pensée du Midi » (qui inspirerait la revue littéraire homonyme, publiée chez « Actes Sud » entre 2000 et 2010) ; Predrag Matvejevitich, dans *Bréviaire Méditerranéen* et *La Méditerranée et l'Europe* ou Lorand Gaspar dans *Patmos*. Par ailleurs, en 2010 chez Gallimard, est parue une vaste anthologie - *Les Poètes de la Méditerranée* - qui justement a cherché d'aller à la rencontre d'une tessiture de voix vivantes de tous les rives du bassin méditerranéen.

Pourtant, dans la postface que Robert Bréchon a signée pour le *Bréviaire* évoqué ci-dessus, le poète et critique belge faisait une remarque très pertinente sur la prévalence des parties septentrionale et orientale de la Méditerranée chez Matvejevitich, une tendance qui, à vrai dire, n'est pas exclusive de l'écrivain serbo-croate, puisque l'on s'apercevra facilement que la rive Sud de la Méditerranée a toujours été la moins représentée ou citée pour cet imaginaire méridional.

Donc, même s'il n'y avait pas d'autres motifs, la recherche d'équilibre dans la présentation de la géographie poétique de la Méditerranée et de ses rapports à l'Europe (du Sud), serait déjà en elle-même une raison fort suffisante pour mettre en évidence l'œuvre de Samira Negrouche, une écrivaine algérienne de langue française (mais pas seulement), résidant à Alger, considérée comme l'une des plus talentueuses représentantes des nouvelles générations littéraires du Maghreb.

Ce que j'ai déjà exposé devrait suffire pour que cette proposition ne puisse être jugée comme une sorte d'agencement eurocentrique, sinon même néocolonial, à l'instar de ce qui a été fait par rapport à d'autres études sur la Méditerranée (Liauzu, 1999 : 186). Il ne s'agit bien sûr pas d'annexer, ne serait-ce que symboliquement, d'autres territoires ou domaines à l'Europe du Sud, pas plus que d'ignorer ou sous-estimer les individualités politiques et les spécificités sociales et culturelles du Maghreb.

Le fait de convoquer une voix de la rive Sud de la mer Méditerranée découle de mon but de problématiser l'idée même d'Europe (du Sud) dissociée de l'Afrique (du Nord), comme si l'on pouvait ignorer les rapports intenses entre les deux rives depuis l'antiquité gréco-romaine. Edgar Morin avait donc bien raison de souligner l'importance d'une compréhension entre le Sud de l'Europe et le Nord de l'Afrique, lors de son apologue d'une méditerranisation de la pensée (Morin, 1999 : 41). Il y a des liaisons historiques, tout à fait structurantes, entre les deux rives, ne serait-ce que par les langues communes à des pays du Nord et du Sud de la Méditerranée.

Or, justement, l'auteure de *Le Jazz des Oliviers* (2010) est depuis son jeune âge un exemple fort intéressant du rôle de la poésie dans cette circulation et cette perméabilité méditerranéennes, qui vont à l'encontre de la séparation, des tensions et de la méconnaissance, du moins de ces bouts des deux continents.

À la fin de la « décennie noire » en Algérie, tragiquement marquée par la guerre civile, la radicalisation islamique et les persécutions, notamment d'intellectuels francophones, la jeune étudiante Samira Negrouche a fondé une association culturelle - *Cadmos* - qu'elle a dirigée jusqu'en 2012, avec l'objectif exprès de redécouvrir et revaloriser le patrimoine méditerranéen, essayant de surmonter par-là les ressentiments et la violence des discours identitaires qui dominaient la vie publique de son pays.

Le pari sur une dynamisation culturelle assise sur la reconnaissance de l'Autre, sur les transitions entre différentes langues, sur des dialogues effectifs entre différentes voix/voies et expressions artistiques, ne se limiterait pas aux années d'apprentissage et d'affirmation de Samira Negrouche dans le panorama littéraire algérien, voire maghrébin. En fait, sa pulsion délibérée envers une sorte de rencontre épiphanique dans la diversité est devenue un axe structurant aussi bien de sa poésie que de sa vie, au point qu'elle a renoncé à une carrière de médecin pour se consacrer exclusivement à la vie littéraire et à l'écriture poétique, notamment à la participation régulière avec un enthousiasme contagiant à des résidences littéraires du côté Nord de la Méditerranée, ainsi qu'à la collaboration à différents projets collectifs et inter-artistiques, en Algérie et ailleurs. À noter que Samira Negrouche ne vit pas toutes ces mouvances, ces traversées et séjours à l'étranger comme des exigences sociales complémentaires à son travail d'écriture. Au contraire, elle les envisage comme une condition intrinsèque du processus dialogique de la création, fondamentalement libre, ou plutôt affranchi de toute sorte de pressions ou de cloisonnements extérieurs.

Quoique visiblement attachée à ses origines telluriques et culturelles, Samira Negrouche a déjà déclaré à plusieurs reprises qu'elle ne serait pas poète si elle était seulement préoccupée avec son pays ou si elle avait comme but l'illustration d'une propagande. Par contre, ce qui la pousse à écrire, c'est un regard de détachement, de passage de l'extérieur vers l'intérieur, et vice versa ; c'est pouvoir atteindre un plan d'universalité à partir d'espaces fondateurs : « il y a des géographies/ qui nous fondent/ qui nous habitent/ sans que nous en prenions », écrit la poète dans *Alba Rosa* (2019, s/p), enchaînant tout de suite avec l'idée de la trace des gestes et des silences qui gravent ce qui ne se fixe pas, tel qu'un paysage paisible, une marée descendante :

*Ainsi retirée, la mer ne dévoile rien des racines, et pourtant
tout bouge, tout est un enchevêtrement de poulx, de
souvenirs, de présences, de vies, de questions. (Negrouche, 2019 : s/p)*

Cette re-description de l'espace physique, voire cette graphie de la terre réalisée par celui/celle qui l'habite en mouvement de dépaysement - « mes pas ne se posent pas/ ils dansent/ dans l'ailleurs » - ne peut faire l'économie des superpositions, ni des différentes couches de sédimentation, pas plus que des images qui misent sur la métamorphose et sur de successifs déplacements :

*Tu es le sens et les autres sens
aucune géographie n'est contradictoire
aucune vague n'est plus digne qu'une autre vague. (Negrouche, 2021 : 36)*

Voilà pourquoi l'Histoire elle-même, ainsi que son expérience en tant que mémoire, personnelle, collective et culturelle ne seront pas conçues dans cette poésie comme une espèce de révérence patrimoniale, comme un rapport rhétorique à un passé perdu, immobile, cristallisé. Au contraire, l'expérience poétique de l'Histoire, proche ou lointaine, suppose une dynamique plus ou moins tendue d'attachements et de détours, qui s'avère aussi une quête continue d'équilibres :

*c'est dans le mouvement
que s'enracine
la mémoire
dans le mouvement
que s'habite la courbe
la mesure (Negrouche, 2019 : s/p)*

Les poèmes de Samira Negrouche jouent sur une cadence très marquée, souvent litanique, qui gagnent beaucoup à la lecture, sobre mais intense, de l'auteure même, que l'on peut accompagner dans des sessions publiques de lecture, dont il est possible heureusement de trouver quelques enregistrements en ligne.

Sa poésie est toujours très attentive aux éléments naturels et aux gestes banals, dépouillée aussi bien d'une éloquence exhibitionniste ou doctrinaire que des traces de complexes postcoloniaux ou de parodies postmodernes. Les poèmes laissent percevoir une tessiture d'images et de rythmes qui font souvent appel à d'autres voix tant françaises qu'algériennes³ : Arthur Rimbaud, Jean Sénac, René Char ou Djamal Amrani, entre autres. Le lecteur sent qu'il y a là une culture poétique non exhibitionniste mais solide, puisant dans des langues et des géographies diverses, et qui fonctionne à la manière d'un humus exigeant du temps pour être absorbé. Cet humus n'est plus ni moins que la matière à la fois physique et spirituelle des

sédiments qui constituent l'espace méditerranéen et auquel Samira Negrouche contribue, à son tour, à donner forme et sens, soit comme poète, soit comme traductrice de poésie.

Dans un essai d'autoportrait poétique - « Qui parle » - publié en 2015, dans la revue *Poésie*, Samira Negrouche déclarait :

Ma langue est une constellation de poètes, chacun y apporte sa mesure. Je suis née du désir de la poésie à un âge où on ne sait pas encore ce que la langue du colon signifie. Très vite, je suis née d'une généalogie de poètes algériens, de l'assassinat de poètes algériens et des tentatives de certains de les ignorer, de les diluer dans un amas à surface difforme. Ma langue est celle de ces rares repères qui me poussent sans cesse à refuser l'agitation des avant-scènes (Negrouche, 2015 : 211).

Et elle en concluait : *Je creuse dans le poème avec le souci de ces musiques souterraines, le silence est relief et mes ancêtres n'ont pas de frontière. (idem : 212).*

Pourtant, ce n'est pas seulement par rapport à la tradition littéraire que cette poète est habituée à traverser les frontières ; elle promeut aussi la relation avec d'autres langues et d'autres expressions artistiques, qu'elle conçoit comme des enjeux et des opportunités de dialogue avec d'autres formes d'altérité dans l'espace méditerranéen, voire ailleurs. Parmi ces projets collectifs à quatre mains, ou même davantage, il y a des livres d'artiste réalisés avec le peintre et sculpteur égyptien Ali Silem (2016), ou avec le peintre français et auteur de gravures Marc Giai-Miniet (2018) ; les installations dans l'espace public de l'artiste canadien Michel Goulet ; la création de Quai 2/1, en hommage de la compositrice grecque Angélique Ionatus, avec la collaboration de deux musiciens - Bruno Helstroffer et Marianne Piketty (Negrouche, 2019) ; un « Opéra cosmique » comprenant performance, poésie, vidéo et son, avec l'artiste visuel Ammar Bouras (2004-2006) ; les réflexions, lectures et écritures croisées avec la dramaturge et actrice française Blandine Costaz à Lyon (2018), ou la performance *Traces* (2019), en collaboration avec la chorégraphe sénégalaise Fatou Cissé.

Quoique très sensible et attentive à tout ce qui l'entoure, notamment à « l'obs-cénité » qui interpelle et ne peut que troubler (2017 : 72), Samira Negrouche ne confond pas la poésie avec la chronique de l'actualité, ni la résistance et l'intimité du collectif avec des postures :

(...) il faut résister aux clichés qui rassurent, celui du héros sacrificiel, du prophète courageux. Pour résister, il faut sortir du tourbillon répétitif, du rôle

attendu, se demander ce que l'époque a à nous dire, ce que nous avons à lui répondre. (...) Le poète ne rassure pas, le poète n'est l'outil de rien. Qui veut lui trouver une raison sociale se trompe de langue et devra faire l'autre moitié du chemin.

Le poète parle quand tout le monde se tait et se tait quand le monde enfin se réveille. (Negrouche, 2020 : s/p).

Il y a donc dans son mode de travail du langage une distanciation par rapport aux circonstances qui, grâce à ce détour, rachète le poème et du fracas omnivore, et des mots d'ordre du quotidien ou de l'air du temps :

Tu ne veux pas que l'élan te fige, tu sais que tout souffle de vie s'inscrit sur la falaise.

Tout souffle de vie s'inscrit sur la pointe rêche et abimée de toute histoire.

La vague arrive sur toi, tu marches dans l'autre sens (Negrouche, 2021 : 31).

Cela n'empêche pas qu'il y ait des mouvements, des déplacements, tels que les migrations, ponctuant cet imaginaire méditerranéen. Migrer vers l'autre marge, traverser la mer comme une escalade d'un mur inerte (Negrouche, 2021 : 17) a été/est la destinée de ceux qui la franchissent, tels les Algériens, Maghrébins et aussi tant de Sub-sahariens. Bien que tel n'ait pas été son cas, la poète n'a pas manqué de donner voix aux expériences de ces exilés dans l'autre marge de la Mer de frontière, ouvrant par-là l'éventail énonciatif de la spatialité méditerranéenne, moyennant l'accueil poétique de points de vue moins traditionnels et de versants moins glorieux, moins glamour ou euphoriques de la circulation entre les rives de la Méditerranée :

*Je suis seul dans la négritude de mes
poches et le vert trop vert de mon pas-
seport, la désertification est désormais
atteinte et la banlieue est un vacarme
de dunes. Qui peut arrêter le flux hu-
main ? Il s'agit de congés d'aération, il
s'agit de fuites d'aération, l'état d'afri-
canisation est désormais dans leurs villes. (Negrouche, 2010 : 50)
Départements d'outre centre
ville
où le bus numéro onze
est absent
passé minuit
passé Almeria*

c'est le no man's land
Europe
qui t'accueille
et te berce. (Idem : 51)

Ce que l'on a appelé les « printemps arabes », Samira Negrouche les recrée dans les « Sept monologues du jasmin », écrits en 2011, mais repris dans *Six arbres de fortune autour de ma mémoire*, et qui sont dédiés aux sept capitales du monde arabe (Tunis, Alger, Tripoli, Le Caire, Sanaa, Damas et Rabat). Là non plus, il n'y a pas de poésie de circonstance, mais plutôt une écriture de la distanciation émotionnelle vis-à-vis des manifestations de contestation et de révolte qui, à l'époque, ont été ressenties comme le début d'une nouvelle ère. Or, déjà par le fait qu'ils sont désignés comme « monologues », ces textes sont en quelque sorte tenus à l'écart ; ils se présentent comme des discours intimes de réserve, plus propres à celui/celle qui se retire pour mieux voir, pour mieux analyser, bref, pour garder la lucidité. Par ailleurs, ce sont des discours qui demeurent fidèles à un appel essentiel, c'est-à-dire non daté, à des changements profonds dans ces territoires méditerranéens.

3. La pensée complexe et l'auscultation poétique

Sans prétendre en faire une sorte de lecture totalisante, je me risquerai à affirmer que le subtil mais ferme distancement que cette poète démontre envers conventions et contraintes imposées par les différents pouvoirs n'est pas étranger à sa formation non pas seulement scientifique, mais plus précisément en médecine. Cela ne signifie pas que sa poésie présente des références lexicales ou un imaginaire de d'origine scientifique, et encore moins que nous soyons face à une écriture avec des buts ou des prétentions thérapeutiques... Il s'agit plutôt d'y reconnaître un haut niveau d'attention minutieuse, à la fois organique et réfléchie, plus propre à ceux qui, comme Samira Negrouche, ont été préparés à « toucher du doigt, [d'] ausculter les pulsations d'un 'corps' qu'aucun extérieur ne vient limiter. », pour citer le début des *Feuilles d'observation* de Lorand Gaspar (1986 : 13), lui aussi poète et médecin.

Le geste d'écouter et de palper, de percevoir les signes vitaux du corps humain - facultés propres au travail du médecin, sont élargis ou transposés à d'autres manifestations lorsque le/la poète travaille avec les mots et les relations que ceux-là tissent entre eux et avec le monde. Donc, son auscultation poétique découle de ces deux opérations parallèles. Elle n'est pas seulement une action préalable à l'écriture. Elle représente à la fois une disposition sensorielle et un dispositif langagier qui s'ouvrent sur des dimensions de la réalité qui, de leur côté, exigent

l'acuité aussi bien des émotions que de la raison. Cette association entre émotion et raison si fondamentale à l'intelligence humaine, dont s'occupe depuis bien des années le neuroscientifique portugais António Damásio, s'avère très importante aussi dans la poésie de Samira Negrouche, notamment pour gérer les failles et de la matière et de la vie :

(...)

ce que j'aime de l'astrophysicien

ce sont ses pressentiments

quand il dit peut-être

quand il dit que la statistique

a altéré la physique

l'a figée

vidée

désincarnée

quand il dit que la matière

n'est pas matière

que le temps et l'espace

sont hérésie

que nous autres humains

nous prenons trop au sérieux

à nous croire fragiles

à nous inventer puissants

que nous inventons des repères

que nous oublions les avoir inventés

qu'il faut lever le contrôle

quand il dit peut-être

rendre son âme à ton doute (Negrouche, 2017 : 74-75).

Si les médecins sont les scientifiques les plus habitués à se confronter avec les limites de la science devant la complexité et la fragilité de la vie (humaine), les poètes-médecins ou les médecins-poètes (selon la priorité que chacun imprime à sa vie) sont ceux qui pratiquent le plus facilement une sorte d'auscultation synchrétique de la réalité, capable de reconnaître et ses plus infimes particularités et ses associations ou articulations les plus étendues. À cet égard, nous pouvons penser à d'autres poètes-médecins comme Yves Namur, Lorand Gaspar ou João Luís Barreto Guimarães, ces deux derniers ayant aussi accordé une attention toute particulière au monde méditerranéen.

Bien que Samira Negrouche ait choisi de renoncer à la carrière de médecin, contrairement à des poètes -médecins ci-dessus, cela ne signifie nullement qu'elle

a délaissé la faculté d'« une observation clinique élargie à l'existence » (Gaspar, 2004 : 112), qui participe à la « connaissance de soi et de ses rapports avec l'environnement humain et non humain » (*ibidem*). Il y a quelques années, dans une conférence présentée lors d'un colloque de chirurgie à la Faculté de Médecine d'Annaba, l'auteure d'*À l'ombre de Grenade* a exprimé d'une façon très claire la symbiose de son travail, faisant dès lors le meilleur autoportrait de la poète en tant que médecin :

Je suis un poète qui se vit comme un laboratoire, un chercheur ; je scrute, j'analyse, j'observe, je cherche, je digère, je sculpte mon regard et l'éduque, je sculpte dans la Chair et dans l'âme car la médecine m'a permis de toucher au niveau le plus profond de la Chair et de l'âme⁴.

La reconnaissance de la dignité cognitive de cette sculpture et du réel et de la parole, dans leur profondeur, à la fois matérielle et spirituelle, dépasse bien sûr l'importance de tout cadre d'ordre individuel. Du moment que cette poésie cherche à correspondre, à travers sa plasticité mentale, à la complexité même du monde, elle contribue à surmonter l'inadéquation d'une pensée unique et linéaire pour l'appréhender. C'est pourquoi ce genre d'auscultation syncrétique opérée par des poètes comme Samira Negrouche constitue, à mon avis, l'un des plus beaux hommages à la géohistoire des rapports entre les rives de la Méditerranée, particulièrement au réseau des dénominateurs communs de leurs cultures, mais aussi un hommage à la « pensée méridionale » (Cassano, 1998 ; Morin, 1999), une pensée, non de distinctions et d'identités étanches, mais faite plutôt de relations et de sensibilité envers les différentes expressions d'altérité et de beauté du monde, une pensée, en somme, dont l'Europe du Sud (mais pas seulement !) a tout intérêt à ne pas oublier les virtualités pour que l'avenir puise dans la tradition renouvelée de circulation vitale entre ses espaces et ses langages.

Bibliographie

- AAVV. 2010. Les Poètes de la Méditerranée. Anthologie. Préface d'Yves Bonnefoy, édition d'Eglal Errera, Paris : Gallimard Coll. Poésie-Culturesfrance
- Braudel, F. 1949. *La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II*. Paris : Armand Colin.
- Cassano, F. 1998. *La pensée méridienne*. La Tour d'Aigues : Editions de l'Aube.
- Certeau, M. de. 1990. *L'invention du quotidien, I. Les arts du faire*. Paris : Gallimard.
- Gaspar, L. 1986. *Feuilles d'observation*. Paris : Gallimard.
- Gaspar, L. 2004. « Poésie et Médecine », *Estudos de Homenagem a António Ferreira de Brito*. Porto : FLUP, p. 111-119.
- Liauzu, C. 1999. « La Méditerranée selon Fernand Braudel ». *Confluences*, n° 31, p. 179-187.

- Morin, E. 1999. « Penser la Méditerranée et méditerraniser la pensée ». *Confluences*, n° 28, p. 33-47.
- Matvejevitch, P. 1984. *Bréviaire Méditerranéen*. Paris : Fayard.
- Negrouche, S. 2003. *À l'ombre de Grenade*. Toulouse : éditions A.P. l'étoile.
- Negrouche, S. 2010. *Le Jazz des Oliviers*. Blida : Éditions du Tell.
- Negrouche, S. 2015. « Qui parle, », *Po&sie*, n°153-154, p. 210-212. DOI : 10.3917/poesi.153.0210.
- Negrouche, S. 2016. *Bâton / totem*. Angers/Alger : Avec Ali Silem. (Livre d'artiste).
- Negrouche, S. 2017. *Quai 211, partition à trois axes*. Plaisir : Éditions Mazette.
- Negrouche, S. 2018, *Il ou Elle*. Avec Marc Giai-Miniet. Trappes-e-Yvelines : Éditions le nain qui tousse.
- Negrouche, S. 2019. *Alba Rosa*, illustré par Yves Olry. Saint-Génis-des-Fontaines : Color Gang.
- Negrouche, S. 2020. « De l'intimité du collectif à l'horizon de soi », *Pen/Opp*. Swedish Pen. [En ligne] : https://www.penopp.org/articles/collective-intimacy-horizon-self?language_content_entity=mul [consulté le 17 juillet 2021].
- Negrouche, S. 2021. *Traces*, éditions Fidel Anthelme X, coll. « La Motesta ».
- Ribeiro, O. 1945. *Portugal, o Mediterrâneo e o Atlântico*. Coimbra.

Notes

1. http://pierre.campion2.free.fr/smeitinge_holderlin.htm [consulté le 20 novembre 2021].
2. Mon propos étant bien circonscrit, et surtout moins ambitieux que la poésophie cosmogonique de Kenneth White, j'éviterai le mot « géopoétique » pour ne pas le confondre avec les propositions de l'auteur de *Le Plateau de l'albatros*, entre autres essais.
3. Voir à propos son anthologie de poètes algériens, *Quand l'amandier refleurira* (2012).
4. Texte inédit, gentiment disponibilisé par l'auteure.